

# Architectes romands, l'ambition urbaine

Les villes suisses se refont et s'étendent. Ce mouvement général et l'essor de la construction incitent à développer des visions et des expériences pour la ville

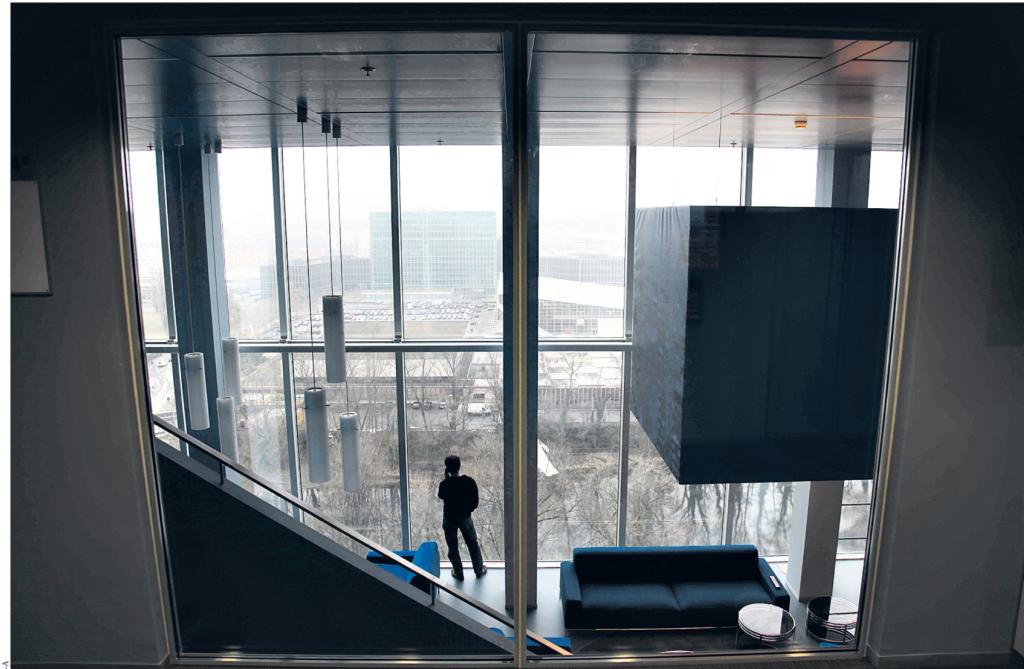
Lorette Coen

L'ère de l'objet unique, de l'édifice conçu et compris comme un morceau de bravoure s'achève; s'impose celle de l'ouvrage inscrit dans le tissu d'une ville qu'il contribue à produire. L'architecte en Suisse romande s'engage résolument dans l'aventure urbaine. Dresser des tours pour enserrer les cités? Quelques projets récents confortent cette image. L'Ecoparc de Neuchâtel, nouveau quartier édifié sur une friche industrielle en bordure de voie ferrée, sous la conduite de l'architecte Emmanuel Rey et du bureau Bauart, est à ranger parmi les premières affirmations claires d'une volonté de construire la ville. Ambition signalée par l'élégante tour de l'Office fédéral de la statistique qui surplombe le périmètre.

## Le débat sur la ville contemporaine retrouve une vigueur perdue depuis l'effort de construction d'après-guerre

En réponse à l'exigence insinante de densification, d'autres édifices élevés s'annoncent, à Chavannes-près-Renens par exemple, ou à Genève, dans le périmètre Praille-Acacias-Vernets. A Lausanne, le souvenir du rejet dont fit l'objet la tour Bel-Air Métropole (1929-1932) était resté si vif qu'il avait freiné toute audace. Mais voici qu'un immeuble de 87 mètres, la tour Taoua, se dessine sur le site de Beaulieu, siège d'expositions et de congrès d'une importance économique capitale, en cours de rénovation générale.

Le bureau Pont12, lauréat du concours d'architecture, vient d'achever la reconstruction des halles sud et travaille à la transformation du front est où doit surgir la tour. Distincte du tissu lausannois par sa hauteur et ses fenêtres asymétriquement réparties, elle s'intégrera à la ville par les formes et les matériaux. Grâce à sa position en retrait de la rue et son parvis, elle dégagera des espaces publics et offrira à l'esplanade et au centre de congrès (le palais de Beaulieu) une visibilité accrue. En dépit de l'avalanche d'oppositions,



La tour TSR rénovée de laquelle le regard embrasse tout Genève. Le bâtiment désormais ouvert sur son environnement retient sur sa peau les reflets mouvants de la ville.

l'architecte Antoine Hahne se montre inébranlablement confiant: «Avec le site de Beaulieu, le projet Métamorphose, le développement du quartier des Fiches-Nord, sans parler des multiples chantiers de l'Ouest, Lausanne et son agglomération se sont mises en route.»

Genève semble elle aussi parcourue d'un frémissement urbanistique et constructif. C'est ce que raconte la nouvelle tour TSR. Bâtie dans les années 70, elle se dressait autrefois, austère et sévère, tournée vers ses propres affaires; elle a maintenant gagné en carrure et offre un visage étincelant. Ses façades, partiellement miroitantes, réfléchissent le paysage et la cité en perpétuel changement. Une grille abstraite les revêt qui suggère l'écran pixelisé; trois vastes ouvertures donnent sur l'Arve, hautes de deux ou trois niveaux, chacune de l'une des trois couleurs, rouge, vert et bleu qui composent ensemble l'image télévisée. Elles parlent du décloisonnement intérieur: le bâtiment est devenu une maison où l'on circule «comme dans une rue mais à la verticale», disent les architectes, Patrick Devantchéry et Inès Lamunière. Du côté opposé, tout au sommet, un double étage, les 16e et 17e, pourvu d'un immense vitrage, s'avance en porte-à-faux de 5,8 mètres, façon périscope, en direction de la ville. Depuis là, le regard embrasse tout Genève: le Jet d'eau dans l'axe cen-

tral, les Nations unies trapues sur la gauche, la cathédrale sur la droite, le Jura et le Mont-Blanc de part et d'autre. Puis la vue s'élance vers le territoire lointain.

Entre le bâtiment large, ouvert désormais à son environnement, et la cité dont il retient sur sa propre peau les reflets mouvants, un dialogue conscient et délibéré s'est ouvert. Le débat sur la ville contemporaine - comment la fabriquer? quelle forme lui donner? quelle densité? quelles stratégies durables? - retrouve une vigueur perdue depuis l'effort de construction d'après-guerre et les discus-

sions corbusiennes, depuis les expériences d'habitats groupés conduites par le bureau bernois Atelier 5 à Hallen ou Flamatt dans les années 50-60, depuis l'édification de barres d'immeubles des grands ensembles genevois, tels le parc de Bude ou Le Lignon. Les décennies suivantes ont vu la prévalence des petites échelles, des gabarits modestes, des densités faibles. Expression de méfiance et de retenue à l'égard de l'urbanisation pourtant irrésistible en marche. Période difficile pour les architectes en mal de mandats et d'ambition.

Cependant, les vingt dernières années ont vu fleurir une production théorique; on a réfléchi et publié sur la ville comme jamais auparavant, anticipant et nourrissant le développement actuel. D'abord manifeste en région alémanique où le vif essor zurichois, l'intelligence semble evolution de Winterthour et de Lucerne, exemples spectaculaires, sont loin de constituer l'exception, le phénomène a gagné la Suisse romande où toutes les professions liées à la construction pourtant irrésistible. Age d'or pour les architectes et tout particulièrement les plus jeunes, associés à des

changements urbains comme leurs ainés n'en avaient jamais connu. Ainsi, à 32 ans, Yves Dreier et Elk Frenzel planifient l'écoquartier de la Jonction, 300 futurs logements qui doivent rapidement s'élèver sur les trois hectares de l'ancien site Artamis, au centre de Genève.

«Contrairement à l'idée romantique d'une oasis végétale, un écoquartier répond d'abord et avant tout à une volonté de densité forte, à l'exploitation des synergies présentes, à l'installation d'infrastructures économies et de fonctions favorisant la proximité plutôt que le déplacement. Notre architecture cherche des solutions sociales.» A la différence du temps où l'on pensait villes-satellites, grands ensembles ou encore îlots, ces architectes parlent de trames, de tissus urbains existants. Ils considèrent simultanément l'échelle de la ville et celle du voisinage, établissent des collaborations pluridisciplinaires pour explorer la mémoire des lieux, analyser le contexte de leur intervention, comprendre les processus d'appropriation de l'espace, les sensibilités en présence. Et ils défendent la diversité plutôt que la pureté. «Notre génération a payé d'un excès d'individualisme. Nous avons envie de réfléchir à l'espace commun, de revenir à des travaux qui s'occupent de sociabilité et de l'architecture de la ville.»



Image de synthèse avec la future tour Taoua au cœur du quartier de Beaulieu à Lausanne.